LA

SIBILLE FRANCOISE

PARLANT AV ROY.

M. DC. XX.

LA SYBILLE FRANCOISE PARLANT AV ROY.

SIRE,

Comme Sybille & messagere des Cieux, ie viens à vous de la part de celuy qui estant le Souuerain Roy des Roys, Monarque supresme des Monarques & principautez du monde, qui enthrosne les Roys en sa clemence & bienueillance, & les desthrosne en son ire & fureur quād il luy plaist, vous annoncer deux sortes de nouuelles du tout contraires, bonnes & mauuaises: elles seront bonnes si les prenez & receuez auec le niueau & reigle de la verité: mais elles seront mauuaises si vous les receuez souz le voile de vos passions, de vos volontez absoluës, sans prester l'oreille à la raison, qui n'a pour guide que la iustice & la verité.

Sçachez, Sire, auiourd'huy vne fois pour toutes, veu qu'il en est temps, & que le mal est à la porte de vostre cabinet, voire bien fort allumé aux quatre coins, mais helas, au milieu de ceste Empire François, qui gemit, qui fait entendre ses lamentations & iustes regrets: iusqu'aux limites estrangers, pour le desordre qui menace de ruine & desolation prochaine & vostre personne & vostre Royaume. Reueillez vous Sire, ne dormez plus: ie vous viens esueiller: ie vous aduertis, il n'y aura plus de temps desormais, le feu est allumé & l'embrasement est prochain.

Pourquoy est-ce, Sire, que Dieu vous à fait

n'aiſtre en la treſ-illuſtre & incõparable ligne des Chreſtiẽs Roys de Frãce? mais encor de ceſt Henry le Grand voſtre Pere, la memoire des Roys du monde, pour ſes rares vertus heroïques, & Royales? Pourquoy auez vous eſté, oingt & Sacré Roy, ſur le redouté Empire François? Pourquoy en l'aage de dix ans, Dieu vous à mis le Sceptre en la main droitte, la Couronne en teſte: la main de Iuſtice, en la gauche, & l'eſpée Royale au coſté? pourquoy eſt-ce que orné de telles pieces & marques de ſouuerain Empire paroiſſez-vous au milieu de nous mortel, n'ayãt neantmoins rien qui ne ſoit immortel? eſtant l'oingt de Dieu, vous ne receuez comparaiſon que de vous meſmes. Qui eſt le Roy dans le grand globe & circuit du monde qui ſoit Sacré d'huyle, enuoyé des Cieux? qui ſoit appellé Treſ-chreſtien, & fils aiſné de l'Egliſe ſinõ vous? mettez vous donc à nonchaloir tels benefices & telles graces que Dieu n'a deſparties à aucun Roy du monde qu'à vous? conſiderez ces choſes Sire, & cognoiſſez auec l'œil de la raiſon que vous eſtes Roy ſur la belle France, fille bien aymee des Cieux, Royaume premier ſur toutes natiõs, Royaume fleuriſſant & benit de Dieu particulierement & d'vn ſoin paternel qu'il luy a eſlargy en tres grande abondance miracles & merueilles ja depuis enuiron treize cens ans.

Dieu donne-il les Royaumes aux Roys pour en abuſer, pour ſe donner du bon temps? remettre les affaires de leur Eſtat és mains des eſtrangers, voire ennemis, qui abuſans, & de l'aage & de l'authorité du Roy, le traiſnent finale-

ment en ruïne: & n'eſt beſoin icy d'en rechercher des exemples: l'hiſtoire Sacrée eſt la prophane en produiſent de gros & infinis cayers à la honte pour la poſterité & des Roys & de leurs Royaumes deſolez & venus en decadence: Manaſſez en la ſacree page, Ioaz, Oſias ieunes & mal conſeillez, quelles marques dignominie n'ont ils laiſſé? Salomon n'en dira-il rien? mais helas, ſon ieune & temeraire fils Roboam, comment a il eſté deſpouillé de dix lignees, ne lui en reſtant que deux, il a receu le conſeil des flatteurs, des pipeurs des flagorneurs & ieunes gens pernicieux: meſpriſant les ſages Conſeillers que ſon pere luy auoit laiſſez & recommandez, il ſi eſt rendu ennemy de ſon peuple, l'a meſpriſé, la foulé, & oppreſſé: le peuple auſſi ſe voyant ainſi outrageuſement traicté la habandonné & s'eſt reuolté de ſon obeiſſance, & lui a fait guerre. Vous eſtes dans la meſme barque, Sire, ſi de bonne heure n'y prenez garde: ie vous annonce ou la paix, ou la guerre, le choix eſt en vos mains. Qui peut & ne veut pas, ne peut pas quand il veut: tandis qu'auez le pouuoir en main, que le bon & ſage conſeil des bons Conſeillers & anciens, accouſtumez aux affaires d'Eſtat & fidelles ſeruiteurs d'Henry le grand voſtre feu Pere, eſt aupres de vous, gardez-le, retenez-le, ne le laiſſez eſchapper: & remarquez que ce grand Empereur Federic à fait heureuſement eſclatter par-tout l'vniuers l'effect de ſon nom, riche de foy, monſtrant que tout ſont bon-heur ne conſiſtoit qu'en vne tranquille paix durant laquelle les Princes & Rois dominent en aſſeurance,

ſont aymez, benits & honorez par leurs ſubiects: les ſubtils auſſi floriſſent en tous biens.

C'eſt vne choſe treſ-dangereuſe qu'vne amitié deſguiſee: vous auez aupres de vous, audeſſus de vous, en voſtre Cabinet & par tout ou vous allez trois ennemis capitaux: trois monſtres abbayans: trois enchanteurs diſſimulez & cauteleux, qui ne portent point ſans cauſe le muſc quant & eux: pourquoy cela, me direz vous? c'eſt pour couurir la puanteur de leurs execrables vices: ha que ſi ce muſc exterieur pouuoit eſtre l'interieur de leurs meſchancetez, quel bien pour toy ô France: tu vois ton Roi deſenchanté, deſcharmé, & les yeux ouuerts pour voir & eſchaper le mal qui le menace.

Laiſſez vous donc, Sire, conduire à la verité, donnez lui la Palme & ſerez victorieux par icelle, comme ce grand Roi duquel il eſt parlé au 3. liure du voiant Eſdras au 4. chapitre ceſtuicy ne voulut iamais auoir que gẽs vertueux aupres de luy aiant touſiours ceci en bouche

Vinum, Rex, mulier, cedunt ſimul omnia vero.

Le vin, le Roi, la femme ſont tres-fors, mais verité eſt encor plus forte c'eſt à icelle que vous deuez retirer & chaſſer ces trois enchanteurs & trompeurs qui ont plus d'inuentions, de tours, de ruſes & fineſſes que iamais eut le magicien Prothee: voyez vous pas que leurs meſchantes practiques les ont tellement guindez au deſſus des plus belles fortunes de la France, qu'il vous ſera peut-eſtre impoſſible de les en deſpoſſeder, & par ce moyen ont abuſé & abuſent de iour en

iour de voſtre bonté & de celle des François? le ieune ſerpenteau eſt venimeux, mais non pas tant que lors qu'il eſt deuenu grand & fort, & qu'il a les dents fortes & mortelles: ceux cy ſont entrez en renards cauteleux: ils plument la poule maintenant à laiſe ayant gaigné le poullailler: & que ne feront ils deſormais ſe voyant en la pleniere poſſeſſion & de voſtre perſonne, de vos biens particuliers, mais auſſi de toute la France? ils ont, trompeurs qu'ils ſont, enuahy & poſſedé en vn moment ce que de grands Princes, Seigneurs & Gentils-hommes ont autrefois acquis auec longueur de temps, & trauaux inombrables par bons & louables ſeruices à la Couronne qui leur deura à iamais le guerdon honorable à leurs fidelles labeurs: & ceux cy oiſeleurs eſtrangers indignement eſleuez en la maiſon des enfans legitimes qu'ont-ils fait? ils ont pillé, ils pillent encor & pilleront iuſqu'au reſte le tout ſi vous n'arreſtez leur ardeur deſmeſuree & inſupportable.

Mais qu'elle honte, Sire, quel deſ-honneur non ſeulement à vous, mais quel vitupere & ignominie honteuſe à la France & à tous vos bons ſubiets qui ſouſpirent, & voyent que vous eſtant Roi Souuerain, ſans pair & compagnon vous ſoumettiez voſtre puiſſance & voſtre authorité à nul autre communicable, à trois ſerpenteaux, à trois harpies, à trois affamez gueux eſtrangers? que vous permettiez que tels affronteurs logent au deſſus de vous, & ſoyent ſi impudents & temeraires de vous enuoyer dire par leurs ſemblables, ſi voulez monter en leur chã-

bre? qu'eſt-ce à dire cela, quelle mocquerie; permettrez vous long-temps tels bouffons & hapelourdiers qui ſe mocquent de vous, & des grands de voſtre Royaume? ce que les gens de bien ſouz iuſtes & equitables demandes requierent de voſtre Maieſté: ces pipeurs l'obtiennent incontinent & ſans refus.

Si ce mal-heur continuë, adieu voſtre France, adieu voſtre Eſtat, adieu voſtre Couronne (que Dieu ne vueille) leur audace, voire pluſtoſt leur faire & deſeſperee ambition leur donnera telles aiſſes & ſi fortes, qu'ayans vn tel pouuoir & authorité dans voſtre Royaume & aupres de vous, ils voudront bien toſt deſpartir le Royaume en trois, comme dernierement a eſté faict du Royaume de Boheme en l'Empire l'vn voudra auoir la Couronne, l'autre le Sceptre, l'autre l'eſpee: l'vn l'or & l'argent de vos coffres & finances, lautre, les terres & gouuernements, de vos Prouinces, & l'autre l'authorité ſouueraine de commander par tout abſolument: & qu'aurez-vous apres tout cela? que deuiendra voſtre authorité? que deuiendront vos places & vos finances? mais que diront les Princes de voſtre ſang & autres qui ſont le bras fort & defenſeur de voſtre Eſtat? quelle contenãce tiendront ils voyãs ces affamez en leur lieu manger le pain de leur table? diſpoſer haut & bas & ſans reſpect des biens de la maiſon? & ſe voyant ainſi priuez de leurs droicts, honneurs, perminences & prerogatiues que feront-ils? ou que deuront ils faire? vous le iugerez, Sire, aiſémẽt, & verrez que telles choſes ne ſont que portes ouuertes a meſcõ-

tentement

tentement, à iuste cholere, mais helas! souuent a reuolte: les exemples de ceci, tant anciens que modernes n'en rendent que trop de tesmoignage: i'en prendray vn seulement qui est du tout funeste & lamẽtable en la personne d'vn de vos predecesseurs qui a esté le vingt & neufiesme Roy des François & leur dernier Empereur, ça esté Charles le Gros, qui pour auoir mieux aymé l'estranger que ses propres subiects, ne tenãt compte d'eux n'y de l'administration des affaires de son Royaume, se vit comme en vn instãt la butte de tout mal-heur & d'infamie immortelle & exemplaire à ses successeurs. Il fut degradé du Royaume & de l'Empire, & se trouua seul sans vne pauure seule maisõnette pour faire sa demeure: dechassé ignominieusement de son Palais & demeure Royale, & consiué honteusement à vn pauure village de Suaube en Allemaigne, ou il acheua ses iours en extresme disette sans secours d'aucun: sans estre regretté de personne, bref, ô misere! sans pain, sans honneur & m'enuoyer, ô histoire espouuentable pour les Roys! voyant Sire, & entendant tel exemple permettez vous que ces trois pipeurs vous trainent & emportent par tout ou leur plaisir les porte? ha! qu'ils sçauent bien que leur cas est sale par deça, c'est pourquoy ils vous font eslongner de Paris, au grand preiudice & regret de vos bons & fidelles seruiteurs qui languissent se voyans priuez de l'agreable presence de leur bon Roy & Pere, par les meschantes menees, brigues & meschants raports de ces hommes pernicieux, & soubz le masque faux d'vne dissi-

mulée amitié enuers le Roy, se faisans tres bien payer de leurs coruées par les Escheuins Maires & gouuerneurs des villes à vostre desceu, Sire, exigeans secrettemẽt de sommes enormes pour assouuir leur damnable auarice, enaigrissans par ce moyen les cœurs & les courages de vos subiects qui se voyent pincez si viuement par ces sangsues alterées & enyurees du sang de vos pauures subiects qui iettent cela sur quelque haine que leur pouuez porter. Le mescontentement de vostre peuple, Sire, est grand: le murmure est merueilleux, tous se plaignent on n'entend auiourd'huy que plaintes, que propos rudes & picquants: vostre peuple s'esmeut & est en mauuaise & sinistre opinion de vous voir abandonner vostre ville de Paris, & laisser à l'abandon vos subiets souz la fausse suggestion & sinistres rapports que ces trois pernicieux & mal-heureux hommes vous font: ne pouuans auoir lieu, temps ny occasion de vous dresser leurs iustes plaintes comme à leur pere, ny ayãs que ces trois qui tiennent vostre oreille, vostre volonté & vostre authorité en leur main, & ne pouuez par ce moien estre aduerti du mal-heur euident que ces trois feront enfanter par leurs desloyales pratiques: la desolation est prochaine, & l'embrasement prochain, ceux cy y ont porté le bois, le feu & les souflets Sçachez, Sire, que la trop grande familiarité causa la totale ruine à ce grand conquesteur de terres & Prouinces, Cesar premier Empereur des Romains: on l'aduertissoit de tous costez, prenez vous garde, vous declarez trop ouuertement vos se-

crets & vos entreprinſes à vos deux nepueux Caſſius & Brutus, ils vous trahiront, & en ſerez marry à la fin; il n'adiouſta iamais foy aux ſages remonſtrances de ſes bons Conſeillers, qu'en aduint-il? ſa ruine & domage: ils le tuërent en ſon ſiege de vingt & deux playes mortelles, lors que moins il y penſoit: il ne faut meſpriſer les ſerieux aduertiſſements des hommes ſages & fidelles, & ne faire comme ce fol Roy, Architas, qui eſtant aduerti de la conſpiration qui luy eſtoit braſſee, il dit ſe mettant à table pour ſouper, à demain les affaires, à demain, mais il ne vit pas le lendemain: car au milieu de ſon ſouper il fut poignardé, c'eſtoit bien remettre à demain les affaires: le dormir & la nonchalance ſont dangereux, principalement à vn Roy, qui doit touſiours deſpendre plus en raiſon qu'en ſa volonté propre. Ce qui vous doit plus eſmouuoir & reſueiller, Sire, c'eſt, que nõ pas vn, deux trois cents ou deux cents vous aduertiſſent des meſchantes pratiques & menees de ces trois hommes eſtrangers, mais toute la France crie miſericorde, Sire, tout ſe perd, vous vous perdez & nous (vox populi vox Dei) la voix du peuple, c'eſt la voix de Dieu: les eſtrangers meſmes, les Princes eſloignez s'en eſtonnent, ſont esbahis que telles gens incognus & chetifs mercenaires ayent gaigné tel credit enuers vous, & ſe ſoyent agrandis au deſſus des Princes & des plus grands, à voſtre perte. Mais ie parle à toy, ô deſolee France, voyant ton mal-heur quel deſaſtre deüe ô pauure France que tu voyes ces malheureux ingrats: ces pernicieux hommes te ra-

uir le plus beau de ta ioye: t'enleuer ton Roy, & tu ne ſçais ce qu'ils en feront, le faire courir apres leurs volontez, bref le perdre ſi Dieu n'a pitié de toy: tu les vois, mais auec tes larmes: comme œufs mortels eſclos de Proſerpine au milieu de tes places: mais pluſtoſt, ô grand douleur, tu les vois accompagnez & fortifiez de ſatellites de leur eſtoffe qui t'agniment & ton ieune Roy pour vous perdre & deſtruire. Dilatione pœnas, dit le Prouerbe, (inuitamur ad maiora mala:) en differant le ſupplice des meſchans on eſt porté à des maux nouueaux & plus grãds: Ha, Sire, que tres bien diſoit voſtre ſage ayeul ſainct Louys, que le Roy qui peut punir le meſchant l'ayant recogneu tel, eſt auſſi coupable que luy s'il ne le chaſtie, vous deuez mettre en effect vne telle & ſi belle ſentence, puis qu'on vous monſtre a deſcouuert leurs meſchancetez.

Quid leges ſine moribus?) diſent les Iuriſconſultes, que ſeruent les loix ſans les mœurs? qu'eſt ce qu'vne ville ſans loix, vn Roy ſans le ſceptre & main de Iuſtice, comment, Sire, vous recognoiſtra-on pour vray Roy, pour pere & protecteur de voſtre peuple, ſi tout le premier vous ne portez le flambeau de vertu pour eſclairer voſtre peuple, Si vous endurez les meſchans & pernicieux, qui vous honorera, ſi vous auez aupres de vous des flateurs, des trompeurs & flagorneurs, qui croira que vous auiez le droict & l'equité, qui ſont marques eſſentielles d'vn bon Roy, ſi vous endurez ces trois Appollions, ces trois deſtructeurs de voſtre renommée, de vos biens, & du total de la France, eſtimez vous

qu'on die nous auons vn Roy benin & debonnaire, vn protecteur & defenseur de nos biens, enfans & vies, voicy vn mauuais coup de Roys, Sire, qui se seruent de flateurs, de traistres & ennemis de l'Estat, on dit l'ancien Prouerbe, que ceux qui demeurent en leurs cours sont forcenez & desirent viure mal-heureux.

Imitez plustost vostre sage & deuot predecesseur Clouis, qui a regné 15. ans Payen, & 15 ans Chrestien, qui ayant recogneu la verité, il la defendit tousiours auec l'espée, & se fit renõmer en Iustice, Pieté, clemẽce, & force, dechassa tous mauuais Conseillers & gens malins, recognus tels, imitez aussi ces braues Roys Iosias, Ozias, Salomon, Dauid & autres Roys, recommandez en l'Escripture saincte.

Vous florirez par Iustice, qui est la base & le fondement de toutes vertus. Lors que vous chasserez d'aupres de vous les meschãs qui sous couleur feinte vous trompent & deçoiuent, ce sont ces trois monstres inhumains qui infectent tout par où ils passent.

Ie vous prie, Sire, pourquoy est-ce, que Ciceron au premier de ses Tusculanes appellé Rhadamante iuge d'Enfer, inexorable? parce qu'il faut les iugements sans corruption: on vous dit, & on le crie & publie par tout & de voix & descris, on ne s'en peut plus taire, que ces trois vous pillent, vous enchantent: mais helas, vous perdent & vostre pauure France.

Vostre pauure peuple oppressé par eux, crie, gemit, souspire, se plaint vous dresse ses complaintes: serez vous inezorable à ses iustes prie-

res? mais pluftoft foyez inexorable à ces trois, chaftiez les en voftre iufte colere & iuftice, fans leur bailler plus fi longues reines. Vfez enuers eux de voftre Iuftice, laquelle doit eftre comme la mort qui ne pardonne à petit ny à grand, à foible ny fort, à riche ny pauure, bref à nul.

Ceux cy ayans mis la plume au vent, & perdu toute honte, ne fe fouuient de rien, car s'ils ont bien ofé vous tromper & enchanter, comment n'oferont-ils iouer des reftes de la France?

Mais, Sire, helas! finalement oubliez vous voftre bonne & tres-fidelle ville de Paris? aura elle voftre malle-grace par la tromperie & faux rapports de ces trois mefchants hommes? Ainfi n'aduienne, Sire, que vous oftiez le pain de la main de vos enfans pour le donner aux chiens, aux ennemis, mercenaires & eftrangers, à voftre France, luy ferez vous rigoureux, voftre Paris qui eft la merueille des villes du monde, fera elle iniuftement haye de vous fon Roy & Pere, Paris di-ie, ville capitale de voftre Royaume? le Throfne facré de la venerable & inuiolable Aftree Iuftice, ou les Dieux tutelaires d'icelle prononcent leurs iuftes arrefts: mais pluftoft oracles, France qui eft heureufe en mainte manuelle, qui entouree d'efpics & de raifins nourrit de fes biens les fiens, & fes voifins plus eflongnez. Paris encor throfne facré & redouté de nos bons Roys Tref-chreftiens, viendra-elle en voftre haine par l'enuie de ces trois incognus, non: car vous eftes Louys le Iufte, qui cognoiftrez ces pipeurs, les cognoiffant, auffi vous les chaftierez felon leurs demerites & forfaits pour

exemple & memoire à tous autres pernicieux qui comme ceux-cy voudroient troubler vostre repos & de vos bons subiets.

C'est l'Ambassade que i'ay eu par deuers vous, executez le, Sire, si desirez l'honneur de Dieu, qui vous a faict Roy, le bien de vostre peuple la ioye & contentement des gens de bien en l'extirpation de ces trois ennemis iurez de la France: les vœux de vostre bon peuple vous rendrōt recommandable & aymé d'vn chacun, & finalement comblé de benedictions temporelles, spirituelles & eternelles vous iouyrez des biens du Ciel en la compagnie des esprits bien-heureux à iamais & auant que me despartir de vostre presence, Sire, ie fay pour vous ceste priere à celuy qui m'a enuoyé disant.

Dieu Souuerain Monarque de toutes choses, qui tenez les cœurs des Roys en vos mains, affermissez l'Empire de se ieune Roy vostre oingt que vous auez choisi, pour gouuerner vostre fille bien-aymee la France: regardez le tousiours de vostre œil debonnaire, fauorisez ses commēcements, rendez par tout heureuses ses sainctes entreprises, chassez de luy ce monstre à trois testes, qui menace son Empire de ruyne: conseruez en amitié les Princes du sang, la Royne sa Mere, Madame, Monsieur son frere, faictes florir la iustice au chastiment des meschans, (notamment de ces trois malins & pipeurs) & maintien des gens de bien. Exaucez les au iour de leurs prieres. Ainsi soit-il.

FIN.